

La Comédie Littéraire

Candide — 17 Mai 1934
Les librettos. — Tel Barbemolle. —
Des lampions !

Je me rappelle, jadis, une petite comédienne que j'avais recommandée à un directeur de mes amis et qui, le lendemain, me revint visiblement bouleversée.

— Il vous a mal reçue ? demandai-je.

— Admirablement, au contraire, et il a même pris mon adresse... Seulement, savez-vous ce qu'il a eu le toupet de me dire ?

— Quoi donc, mon enfant ?

— Eh bien ! comme je me levais pour partir, il m'a dit, en me regardant dans les yeux : « Et là-dessus, ma petite, souvenez-vous d'une chose, c'est que, pour réussir au théâtre, ce qu'il faut, c'est le nerf de la guerre. »

Devant un tel propos, il est probable que Mme Ida Rubinstein n'eût pas marqué l'indignation de ma jeune protégée, puisque, pour faire valoir son beau talent, rarement elle a hésité à s'offrir des rôles chez les faiseurs les plus dernier cri, et quelles que fussent les exigences de ceux-ci, sans jamais regarder aux frais.

Malheureusement, nous avons souvent tendance à considérer toujours comme des jeunes ceux qui l'étaient à l'époque de notre prime jeunesse. Aussi ne vous étonnez-vous pas qu'après s'être commandé l'an passé, chez M. Paul Valéry, un opéra sur mesure, Mme Rubinstein se soit adressée, pour son scénario de cette année, à un autre jeune du même bateau : j'ai nommé M. André Gide, qui, aussitôt, lui a livré *Perséphone*.

Le sujet — les aventures de Proserpine — n'était pas autrement mauvais, témoin l'opéra qu'il inspira à Quinault et qui se joua durant un demi-siècle. Mais il ne semble pas que *Perséphone* soit appelée à une si longue carrière, tant la majorité des comptes rendus se sont plaints de l'ennui qu'elle dégageait.

A la lecture, cependant, la pièce n'est pas déplaisante. Tout ce qu'on lui reprocherait, ce serait de dater un peu et d'évoquer, par ses procédés, les temps lointains du symbolisme. Phénomène, d'ailleurs, n'ayant rien pour surprendre, si l'on sait que, de l'aveu même de M. Gide dans sa dédicace, l'idée de cet opéra lui vint il y a une trentaine d'années. Mais plus que les griffes de l'âge, ce qui me paraît avoir desservi *Perséphone* auprès du public, ce sont ses maladresses de facture.

Pour parler comme La Bruyère, c'est, en effet, un métier que de faire un livret et où de grands poètes s'entendent parfois moins que de modestes professionnels. Tel, notamment, Théophile Gautier, qui ne parvint jamais à se tirer du libretto de *Salammbô*, tandis qu'un simple spécialiste comme Du Locle le réussit d'emblée. Or, manifestement, dans cet ordre M. André Gide a encore beaucoup à apprendre. Et si, de l'*Antigone* de M. Cocteau, on a pu déclarer que c'était du bon Sophocle, on dirait difficilement de *Perséphone* que c'est du bon Du Locle.

Hélas ! pareils mécomptes ne sont-ils pas inhérents à tous les débuts dans un genre nouveau ? Faute de pratique, dans ce premier livret, M. Gide a montré quelque gaucherie, mais nul doute que, la leçon aidant, à son prochain il fera mieux.